

La une :

MESIN

RÉPUBLICAIN

BELFORT

MARDI 23 AOÛT 2016 | N° 42110 |

Nouveau site mérovingien découvert à Bourogne



Des fouilles archéologiques sur une parcelle à construire à Bourogne ont révélé une implantation mérovingienne. En Belfort Photo Xavier CORAU

Bourogne la mérovingienne

De nouvelles découvertes archéologiques confirment l'importance de la localité entre le VI^e et le VII^e siècle.

Depuis combien de temps gît-il là ? Depuis 1.300 ans peut-être... La terre glaise qui a recouvert ses os les a protégés à travers les siècles. Tout est en place, à peine altéré. Un solide gaillard d'environ 1,80 m, mort dans la force de l'âge, entre 30 et 50 ans. Le corps n'a pas été enterré à la sauvette mais il n'y a pas de trace, pas encore, de rite chrétien. À voir les marques de trous de fondations autour, il a été placé à proximité d'une habitation, mais seul, à l'écart de la nécropole mérovingienne qui domine les Champs Bernardot à Bourogne.

Les os ont été retirés à un hier et envoyés en laboratoire pour analyse de datation mais pour l'heure, David Billoin, le responsable scientifique des fouilles archéologiques, ne cache pas son enthousiasme. La campagne de fouilles qui s'achève a levé encore un peu plus le voile sur le passé de Bourogne. Les derniers résultats confirment que le lieu est habité de manière continue depuis très longtemps. Des haches et des pointes de flèche



■ Un squelette en parfait état de conservation a été retrouvé à proximité d'anciennes habitations.

Photos Xavier GORAU

du néolithique (- 5.000 av. J.-C.) ont été retrouvées. Le sol a livré les traces d'habitats gaulois (- 450 av. J.-C.), ainsi que celles d'un enclos qui appartenait sans doute à la villa gallo-romaine qui se tenait à la place de l'actuelle église de Bourogne.

Surtout, les archéologues ont décelé les preuves d'une implantation importante pendant la période méro-

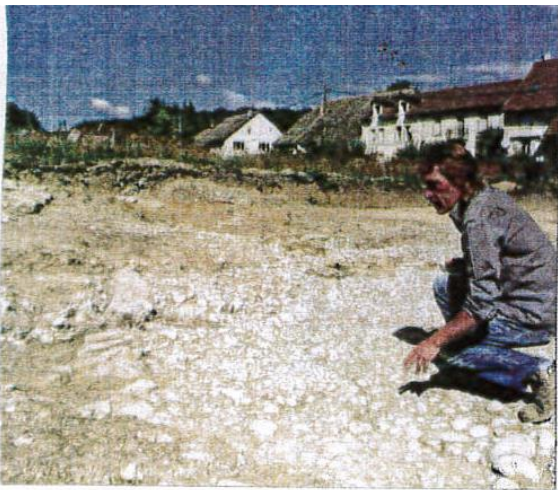
vingienne (VI-VII^e s.). Les traces laissées dans le sol signalent une occupation dense avec des habitations en bois. Ce n'était pas là la mesure de simples paysans. L'équipe de l'INRAP a relevé la présence de scories en fer, caractéristiques de l'activité d'un forgeron. La trace d'un pressoir, qui pourrait être plus récent, est également visible. D'autres creusements, constructions ou

aménagement montrent l'évolution de cette partie de Bourogne, au pied de l'ancien château, du Moyen-âge à nos jours.

Le squelette, lui, garde son mystère. L'homme - il semble bien que ce soit un homme - ne paraissait pas être riche à en croire les restes de son ceinturon. Le fait qu'il ait été enterré seul, à l'écart du cimetière, ne fait pas de

lui un paria : « Avant que l'Église catholique n'impose l'enterrement dans un lieu consacré commun, à partir du Xe-XII^e s., les familles étaient libres d'enterrer leurs morts ailleurs, dans un jardin, sous un arbre. Si ce squelette est aussi vieux que nous le pensons, il n'y aurait rien d'anormal à le retrouver ainsi isolé » explique David Billoin.

Philippe PIOT



■ Un ancien chemin en pierres, qu'il faudra dater, reliait l'actuelle rue Bernardot au château. La rue Bernardot, en tout cas, paraît très ancienne dans son tracé actuel.



Questions à David Billoin

Responsable scientifique à l'INRAP

« Bourogne est comme un puzzle dont nous découvrons, fouille après fouille, les morceaux »

Pourquoi ces fouilles ont-elles lieu maintenant ?

- Il y a un projet de construction pour quatre lots sur un terrain privé situé à proximité de l'ancien château. La nécropole mérovingienne est juste au dessus. Nous avons déjà procédé à un diagnostic de cette zone, très intéressante, en 2007. L'État, c'est à dire la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) de Franche-Comté a prescrit une fouille archéologique préventive. L'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) en a été chargée. Nous avons six semaines pour faire nos recherches, prélèvements et relevés.

Ensuite, la parcelle est rendue aux propriétaires pour les travaux de construction. Sur les quatre parcelles, nous en avons fouillé deux, d'environ 1.600 m² chacune. Nous ferons les recherches dans les deux

autres au printemps prochain lorsqu'un permis de construire sera délivré. Dans le cas d'un terrain privé, le coût des fouilles archéologiques est payé à 100 % par l'État.

Comment avez-vous procédé ?

- Par décapage. Nous avons enlevé la terre couche par couche, époque par époque. Nous sommes au pied d'une colline, la terre a glissé et a recouvert cette zone. Ce que nous retrouvons est donc bien conservé.

Vous pouvez reconstituer la vie, ici, il y a 1.300 ans ?

- C'est trop tôt. Des travaux d'analyse sont encore nécessaires. Et puis, il faut fouiller les deux parcelles restantes, qui risquent de nous livrer des choses elles-aussi. On voit bien qu'il y avait des structures d'habitations, ici, au temps mérovingien. Nous sommes à côté, nous trouvons

des bâtiments annexes, une fosse à ordures, mais il est clair qu'il y a quelque chose de plus important qu'une simple ferme. Bourogne est comme un puzzle dont nous découvrons, fouille après fouille, les morceaux. Nous en sommes à plus de dix fouilles, c'est un lieu important pour cette époque dans le Territoire de Belfort (avec Châtenois-les-Forges et Delle), mais nous ne savons pas tout, loin de là.

Vous avez passé beaucoup de temps à Bourogne ces dernières années...

- Oui. Le site est intéressant pour les archéologues et nous avons la chance d'avoir une mairie intéressée par son histoire pour qui nous ne sommes pas des gêneurs qui font prendre du retard aux projets de construction. Les projets sont organisés bien en amont en tenant compte de l'impératif archéologique.

Depuis le XIX^e siècle

Si le maire Jean-François Roost et les deux adjoints Jacques Bonin et Sandrine Poux, suivent de près le résultat des fouilles, l'engouement des élus pour leur histoire locale n'est pas nouveau. Tout a débuté en 1852 lorsqu'on découvrit au village les fondations d'une villa gallo-romaine. À partir de 1863, on commença à découvrir, aussi, des sépultures sur le plateau dit « La Côte » où on avait commencé à exploiter une carrière. Les découvertes se poursuivirent à mesure qu'on débitait la roche. En 1874, l'instituteur du village procéda aux premières fouilles et trouva des objets qu'il remit à la Société belfortaine d'émulation. Dans le même temps, les carriers trouvèrent de nombreux objets (fers de lance, boucles de ceinturon, colliers etc.) qu'ils mirent en vente. Au début du XX^e siècle, les jeunes gens de Bourogne s'amusaient pendant leur repos à recueillir des objets dans ce secteur. Les fers de lance étaient souvent, alors, transformés en couteau ou en fer à cheval.

C'est en 1907 que les fouilles sérieuses débutèrent sous la houlette d'Anatole Lablotier (de Bourogne) et Ferdinand Scheurer (de

Thann). Leur démarche était nouvelle : ils abordèrent la matière de façon scientifique. Leur étude, largement diffusée, fut immédiatement une référence nationale. Surtout, ils ne s'approprièrent pas les objets trouvés dans près de 300 sépultures mais les donnèrent aux musées à des fins de recherche.

Après des fouilles réalisées sur le site de l'ancienne villa gallo-romaine (I^{er}-IV^e s.), du cimetière communal (Antiquité-XIII^e s.), ce sont les Champs Bernardot qui attirent désormais l'attention des scientifiques ces dernières années.

Le site intéresse aussi les Monuments de France car il relie les deux lavoirs historiques de la commune.

« Nous avons fait office de médiateur afin que les terrains puissent être construits tout en préservant le patrimoine » explique la municipalité.

Outre la campagne de fouilles en cours, une bande de terrain, le long de la rue Bernardot, va devenir le sentier du patrimoine de la commune. Cet aménagement permettra notamment d'accéder au château et de préserver le mur historique qui longe la plus vieille rue de la localité.

Ph.P.